L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 JUIN 1879. 52me Année

DUFOUR & LEREY,
Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI 26 JUIN 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par O. Valeton, sur le lieu, au pied de la rue Popkins, Salins.

LA CONVENTION.

Nous aimons encore à croire que nous ne nous sommes pas trop hâté lorsque nous avons complimenté la Convention à propos du vote par lequel elle a limité la taxe d'Etat à cinq mills et celle de ville à dix mills. Cependant le fiasco même du vote donné sur cette question indiquait qu'il n'était pas l'opinion vraie de bons ceux qui y avaient pris part. Il est à croire qu'un certain nombre des délégués ont voté avec les partisans de la limitation pour empêcher ceux-ci de se compter et de connaître leur force réelle. L'un d'eux a annoncé qu'il se réservait de demander que le vote fût rapporté en considération, et, depuis le jour où ce vote a eu lieu, il semble que l'on se soit abstenu à jeter de l'incertitude sur les intentions finales de la Convention.

Dans les conférences des membres démocrates il a été impossible d'arriver à une entente, et, dans les séances publiques, toutes les propositions faites au vue du règlement de la dette ont échoué. La spéculation n'est naturellement empêchée de ces hésitations qui prolongent l'incertitude et les Bons consolidés qui, sous l'influence du vote de limitation de la taxe étaient tombés à 40, sont remontés à 46. L'agiotage nous inspire fort peu d'intérêt et nous ne plaignons pas les victimes des manœuvres assez peu loyales qui ont cours dans ce genre d'affaires. Mais un journal a porté hier une grave accusation qui mérite d'éveiller l'attention des membres honnêtes de la Convention.

S'il y a quelques délégués capables de retarder une décision finale de la Convention sur la question de la dette, dans le but peu moral de faciliter des coups de bourse dans lesquels ils peuvent être intéressés, la majorité de la Convention doit tenir à honneur de se laver de tout soupçon de ce genre, et le meilleur moyen pour elle de couper court à tous les bruits injurieux, c'est d'en finir avec l'incertitude et d'arriver à une décision finale. Tous ceux qui ont une opinion consciencieuse sur la question, aussi bien contre que pour la réduction de la dette, ont intérêt à mettre fin à des propos qui touchent à l'honneur du corps dont ils font partie.

Nous avons dit que le vote de vendredi dernier était un grand acte de la part de la Convention. Si, parmi les 85 délégués qui ont défendu de limiter la taxe d'Etat à cinq mills, il en est qui n'ont voté ainsi que dans le but de permettre un coup de bourse et avec l'intention bien arrêtée de revenir sur leur vote quand le coup serait fait, il importe qu'on les connaisse au plus vite et que le peuple qui les a nommés, sache à quoi s'en tenir sur la moralité de ces mandataires.

La Convention ne peut pas retarder plus longtemps une décision finale sur la question du règlement de la dette. Elle doit au peuple qui l'a élue, aux contribuables qui attendent anxieusement sa décision, aux créanciers qui ont le droit d'être fixés sur leur sort et à son propre honneur, de mettre fin à toute incertitude en statuant d'une façon définitive sur la question des dettes d'Etat. Nous espérons qu'elle le fera dans la séance de ce jour ou demain au plus tard.

NORTH AMERICAN REVIEW—Le principal article du numéro de juillet de cette revue intitulé "Notre succès à Paris en 1878" est un exposé par l'hon. R. C. McCormick, commissaire général des Etats Unis à Paris, des exhibitions faites par les américains et de leur succès. L'article qui suit, "la révolution en Russie" par un nihiliste russe, offre un vif intérêt d'actualité. Nous trouvons dans le même numéro les articles suivants: "Les écoles publiques en Angleterre" par Thomas Hughes, "la véritable histoire de la campagne de Wallowa par le général O. O. Howard, "la psychologie du spiritisme par George M. Beard,, "l'éducation des affranchis "par Harriet Beecher Stowe, et "contes récents" par Thos Wentworth Higginson.

RÉGATES DU HAVRE—Des régates pour yachts de toutes les nationalités doivent avoir lieu au Havre le 7 juillet, sous la direction de la Société des régates. Des régates à la voile et l'aviron auront lieu le 6 et le 7. Le 5 juillet il y aura un grand bal à Frascati. Nous avons reçu le programme, mais comme les entrées ferment le 4 juillet, il n'y aurait aucune utilité à le publier.

COURSES D'YACHTS.—Il y aura samedi prochain, 28 du courant, devant Mississippi City, une grande course entre la Sirène 8. et Lady Emma 1. deux yachts qui se sont le plus distingués dans les régattes du lac.

Toujours préférer; on n'en pas à se entre.... Shallow.

TABAC A FUMER—M. J. P. Garnesin, au coin des rues Chartres et Conti, nous a mis à même d'essayer de son fin tabac à fumer, surtout en cigarettes, en nous en adressant quelques paquets dont le parfum est réellement incomparable. C'est le fameux tabac qui lui a valu une médaille à l'Exposition de Paris de 1867. Nous ne connaissons rien de plus agréable à fumer, et après en avoir fumé quelques pas, il est difficile de en respirer ces cigares ou à ce tabac ordinaire avec lequel on bourre les pipes communes. Qu'on essaye du *fine cut* de M. Garnesin et l'on verra si nous en exagérons la qualité.

M. PHILIP WERLEIN, No 135 rue du Canal, a toujours en magasin un choix des beaux pianos de Hale, fabriqués expressément en vue de l'humidité de certaine climats et à laquelle ils résistent admirablement. Ces pianos, qui durent une longtemps, ne coûtent que $300, ainsi que Daphnéoré peut prêter à raison de $10 par mois. L'échelle de paiement devant verser $50 comptant, ceux ne pouvant en solder par quotités mensuelles de $10. Quiconque a besoin d'un piano fera bien de s'adresser à M. Werlein.

...ge d'une violence extraordinaire a été avant-hier à Galveston (Texas). Des cocotiers et des cocoyers, ... de quinze, qui se trouvaient ... chemin, ont été renversés par le vent. Le projet dans toutes les directions ... jusque-ville âgée de dix-neuf ans a été tuée sur le coup, et deux autres ont été blessées aux mains et aux bras.

Un jeune homme a eu son pantalon entièrement brûlé; un autre a reçu un ... Quant à la ... ces ... ont été ... ; ... ; ... ;